

Cercle d'histoire  
d'archéologie et de  
folklore d'Uccle  
et environs



Geschied- en  
heemkundige kring  
van Ukkel  
en omgeving

# UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Novembre — November 1977

Numéro 68



Eau forte d'Henri Quitteller

# UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire  
d'archéologie et de folklore  
d'Uccle et environs, a.s.b.l.  
rue Robert Scott, 9  
1180 - Bruxelles  
Tél. 376.77.43 - C.C.P. 000-0062207-30

Orgaan van de Geschied- en  
Heemkundige Kring van Ukkel  
en omgeving, v.z.w.  
Robert Scottstraat, 9  
1180 - Brussel  
Tel. 376.77.43 - P.C.R. 000-0062207-30

Bulletin bimestriel  
Novembre 1977 - n° 68

Tweemaandelijks tijdschrift  
November 1977 - Nr 68

Une partie des renvois ont été placés à l'intérieur du texte.  
Que nos lecteurs veuillent nous en excuser.

## DE VLEURGAT AU VERT CHASSEUR

### ORIGINE DES HAMEAUX

Les premiers logis bocagers furent construits sur le Walsche weg, la grande voie allant de Bruxelles vers le pays wallon et la France. C'est là que dans des clairières ménagées à cet effet, les nécessités des transactions commerciales et industrielles amenèrent les autochtones à permettre la bâtisse de certaines architectures.

Ici, une hôtellerie indispensable aux voyageurs, là un cabaret où pussent se reposer et se désaltérer les routiers ; puis une forge, puis une hutte où les marchands de bois pussent s'occuper de leurs affaires, les boquillons, les forestiers et les veneurs s'abriter en cas de mauvais temps, plus loin un pavillon où s'installait le commis du fermier des barrières chargé de réclamer le "weggeld" de ceux qui passaient à cheval ou en voiture".

Ces constructions isolées et solitaires furent les embryons des hameaux qui, le long de la chaussée de Waterloo, ont fini par former des agglomérations. Elles sont de création plus tardive que celles formées autour d'un manoir.

Les hameaux du Vert Chasseur de Langeveld résultent du défrichement successif des bois qui jadis faisaient partie de la forêt de Soignes. En effet, une importante partie du territoire de l'actuelle commune d'Uccle était comprise dans la forêt de Soignes. Cette partie de la forêt portait le nom de Heegde<sup>(1)</sup>. Sa superficie subit peu de modifications jusqu'à la fin du 17e siècle.

En mars 1703, le Comte de Bergeyck écrit à la Chambre des Comptes pour lui signaler que la partie de la Heegde est d'un fort petit revenu et qu'il serait plus rémunérateur de déroder cette région (2). Il s'agit de la région s'étendant de Vieurgat au Chat, qui porte sur certaines cartes le nom de "Coninxlant" ou "Landt Van Syne Majestey".

La Chambre des Comptes fait dresser par l'arpenteur Joseph Laboureur une carte figurative de la région à défricher au Nord d'Uccle.

En 1728, Charles de Lorraine fait mettre les parcelles défrichées en adjudication publique pour une durée de 18 ans pour les lots avec maison et de 9 ans pour les lots sans maison (3).

(1) partie septentrionale de la forêt située à l'O. de Boitsfort. Elle avait pour limite, une ligne allant des biens des cisterciennes de La Cambre au "Hut".

A Vleurgat, on comptait neuf maisons sur la Heegde et deux sur Carloo. A Langeveld, on comptait une maison sur la Heegde et 10 sur Carloo. Au Hut (Vert Chasseur), on comptait 3 maisons sur la Heegde (1) et 8 sur Carloo.

Les locataires de la Heegde dérodée payaient 1 cens au domaine et étaient francs de dîmes, aides, subsides ou toutes autres charges publiques. Cependant, les gens de loi d'Uccle s'obstinaient à exiger d'eux leur participation aux subsides. Ayant sommé un habitant du Vert Chasseur, Jean Haray, de payer des tailles, un procès s'ensuivit ; le 10 juillet 1687, les Etats du Brabant résolurent la question en interdisant aux gens d'Uccle de ne rien attenter contre les occupants des terres défrichées. Ces magistrats cependant récidivèrent : à la fin de 1706, ils sommèrent et menacèrent d'exécuter les habitants de Vleurgat, de la Yerste hutte de Langevelt et autres lieux sonniens dérodés le long de la chaussée de Waterloo. Ils disaient que les maisons bâties depuis Fleurgat jusqu'à St Job avec les habitants, auraient de tout temps fait partie de la communauté d'Uccle, pour le spirituel, comme pour le temporel.

Ainsi le forgeron, le "smet" Jan Van Volxum, que la Commune d'Uccle voulait comprendre parmi ses contribuables, pour deux parties de "gerceyde bosschen".

Il avait été autorisé, le 8 juillet 1675 à construire sa demeure et sa forge sur une parcelle sonienne contiguë à la maison de l'Ange en face de la Première Hutte à charge de clôturer cette terre par derrière, sans pouvoir aménager une entrée ou une sortie quelconque sur la Heegde : le cens annuel était fixé à 12 chapons (2).

Uccle le somma de payer les impôts et celui-ci fut contraint de payer de 1690 à 1710.

Le conflit entre les habitants de la Heegde et le magistrat fut soumis à l'avis du Conseil des Finances.

Et, ce fut le roi, qui, en 1723, résolut lui-même la question. Il leva les surseances et interdictions ci-devant, à proportion de la moitié des vingtièmes (3).

Depuis lors, moyennant le paiement de cette fraction d'impôt, les locataires de ces terres ne furent plus troublés.

---

(1) Comm. de la carte d'Everaert de 1741 (AGR, C.P.M. 2394 n° 395 à 441).

(2) A. en F. du 6 juin 1711. Liasse n° 511.

(3) Sander Pierron, op. cit., t. I, p. 308.

Leur situation particulière fut implicitement reconnue par les autorités républicaines dans les premiers temps de l'occupation.

### L'URBANISATION

L'étude des documents cartographiques permet de se rendre compte des endroits qui ont été habités de préférence (1).

En 1723, le géomètre des domaines, Adrien De Bruyn, à l'intervention de la Chambre des Comptes, procéda tout le long de la chaussée de Waterloo au mesurage des propriétés enclavées dans la forêt, et dépendant au spirituel et <sup>au</sup> civil de plusieurs hameaux.

A la "Eerste Hutte" au lieu-dit le Vert Chasseur den Groenen Jaeger, De Bruyn mesura toujours à l'Ouest de la Chaussée, en allant du midi au nord : la maison de Gilain Lambert ; la maison du "Cerf" et son jardin appartenant à Hendrick Kayaerts ; la maison et les jardins des héritiers de Jacques de Pauw ; la maison et le jardin acquis par Louwies Van Ippezeel, et qui n'est autre que plus tard le fameux cabaret du "Vert Chasseur", enfin la maison dite "den Engel", l'Ange, avec son jardin appartenant à la veuve Van de Zande, qui le tenait d'Anna de Smidt.

-----  
 (1) les registres de l'état-vil commencent en 1588.

A. Wauters Hist. des environs de Bx, t III, p. 604.  
 -----

Sur l'O. de la chaussée, il mesura une terre où étaient bâties deux cassines, dont l'une était la "Vleurgaerts hutte", sans doute l'ancien cabaret "Viloge Vuyte" et une grande appartenant à Joos Van Callonbergh.

Déjà en octobre 1723, il avait mesuré à l'O. de la chaussée, une prairie proche du jardin de "den Engel" que la veuve Van Overstraeten tenait de Mathys van der Meulen et où se dressaient une maison et une remise ; à l'est une prairie, un jardin et un verger appartenant aux époux Peeter et Anna Van Heerbrugge-Ceerts où étaient construites leur habitation, leur grange et leur remise (1).

A cette époque, le hameau de Vleurgat comprend en tout 11 maisons, cités dès 1357. Nous rencontrons pour la première fois le hameau de Langeveld dans la "Carte particulière des environs de Bruxelles avec le bois de Soignes, et d'une partie de la Flandre jusqu'à Gand" gravée par Simon Cattoir, publiée en 1746 par Georges Fricx. Il doit son nom à une longue pointe de terres cultivées qui s'avancait des environs de Boetendael jusque là.

Vincent Auguste l'explique comme "mot employé comme nom commun désignant autre chose qu'un lieu. Finit par être employé comme nom propre de lieu. Substantif à sens topographique accompagné d'une détermination."

(1) C. et Pl. man. n° 2115 et 2117

(2) A. en F. du 15 février 1666, L. 402

Celui de Langeveld en a le même nombre et parmi elles, la plus ancienne était celle que, en 1666, l'entrepreneur de l'entretien de la chaussée, Jacques du Moulin, avait été autorisé à y construire et qui, modifiée existe encore (2). Celui du Vert Chasseur en compte 9.

Au milieu du 17<sup>e</sup>, la futaie s'étend encore à l'Ouest.

A gauche de la route, à hauteur de "Vleurgat", on a réservé, sous la "jeune pépinière" des terres domaniales destinées à réduire en pépinières" dans l'angle formé par la "Koye Straete" (rue de la Vache) près de l'abbaye de la Cambre.

Dans le bois de Fondroye, existait alors un rendez-vous de chasse à l'Est de la chaussée de Waterloo entre Vleurgat et Langeveldt, au bout du chemin des cochons.

Toute la partie de la forêt située entre la chaussée, l'abbaye de la Cambre, Boendael et Boitsfort, fait dans le domaine une chasse spéciale réservée aux gouverneurs généraux. Partout, les bois sont défendus par des palissades, des haies vives, des flammes et des toiles.

La carte de 1768 de Ferraris nous montre des modifications dans la toponymie. Elle nous apprend que certaines parties de la forêt ont disparu, Tout le tronçon à l'Occident de la chaussée de Waterloo est encore boisé et cela à une moyenne d'une demie lieue du pave.

Pour la première fois, nous rencontrons ailleurs que sur des plans fragmentaires figuratifs le nom de "Vert Chasseur".

Sur la carte de 1810 de Wautier (2) les hameaux sont toujours vraiment encadrés dans la forêt et celle-ci s'avance très loin.

Le "Breebunderweg" (actuellement rue Vanderkindere) n'est toujours qu'un chemin de terre traversant la partie de la Heegde défrichée.

Vleurgat, Langeveld et Vert Chasseur ne comptent d'ailleurs que 50 à 120 habitants. Par contre, Carloo et le centre comptent de 300 à 460 habitants (2).

Sur la première carte de l'Institut Cartographique Militaire levée en 1865, les taches vertes sont encore abondantes à l'intérieur de la Commune, mais le défrichement est poussé jusqu'à la chaussée de Waterloo, qui forme ainsi la lisière de la forêt.

#### Carte topographique revue en 1877.

Le Bois et la Forêt commencent à attirer les citadins. L'édification de l'avenue Louise favorise celui du quartier Longchamps.

- (1) Carte de Bruxelles et des environs, 1810, par de Wautier (B.R., C et pl. fragment)
- (2) cf. tableau p. 186, T. II, Ed. Solvay, op. cit. Ce tableau est fait grâce à un "Etat nominatif des citoyens de la municipalité d'Uccle".

Carte topographique revue en 1891

L'attrait de la Forêt se confirme. Le tram vicinal transporte les voyageurs jusqu'à la Petite Espinette. La Chaussée de Waterloo passe entre deux rangées de maisons jusqu'au Vivier d'Oie.

A la même époque, en 1888, les habitants du Vert Chasseur (avec ceux de St Job, Fort-Jaco ...) avaient introduit une pétition tendant à obtenir la création d'une commune distincte d'Uccle. La demande fut rejetée le 26 juin 1888 (1).

Carte topographique de 1907 (Institut Militaire)

Luxeux domaines autour de l'Observatoire, Brugmann met en valeur ses terres par la création d'avenues.

A son tour, le notaire Albert Van Bevere proposa de créer une avenue de 15 m de large au travers des terres qu'il possédait en indivis familial au lie-dit "Kleine Heide" au hameau du Vert Chasseur. C'est l'actuelle avenue du Vert Chasseur. La commune accorda l'autorisation de la paver, d'y aménager les trottoirs et de l'agrémenter de plantations de marronniers. Ensuite, elle la reprendrait à son compte et l'entreprendrait à ses frais (2).

Léon Hamoir lotit entre 1899 et 1924, 47 Ha de terres situées principalement entre l'avenue Defré et le Vivier d'Oie.

(1) éd. Solvay, op. cit., t II, p. 192. Reg. C.C., 10 juin 1888.

(2) éd. Solvay, op. cit., t II, p. 212, Reg. C.C., août 1880.

(3) Uccleoise n° 53 - octobre 1974 - "Les terres de Léon Hamoir au Vivier d'Oye et leur lotissement", par Eric Hamoir.

LA CHAUSSÉE

Elle fut construite suivant le tracé de l'ancien chemin dit "Waelische weg". Il allait d'Ixelles à Waterloo, et de là, vers Namur et Trèves. Si elle favorisa les échanges commerciaux, elle servit aussi malheureusement de route d'invasion pendant les guerres du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Le pavage de la route fut commencé en 1569 sous la direction de l'entrepreneur Josse Verhulpen.

La route fut constamment améliorée au 18<sup>e</sup>. On s'efforça surtout de corriger son profil, en diminuant les pentes trop vives. Ainsi, on nivela la "hauteur" de Vleurgat, celle-ci exposant les rouliers à des périls incessants. En hiver, leurs attelages risquaient de glisser sur les pentes vives. On y acheminait le bois consommé en grande quantité par Bruxelles. Avec le développement des charbonnages et de l'industrie dans les bassins du centre et de Charleroi, cette route connut un trafic considérable.

En 1834, il y passa 290.000 tonneaux de marchandises (1).

(1) A. Balpaine "Notice sur le mouvement des transports en Belgique, p. 19.

Ce trafic disparut presque complètement à la suite de la construction du chemin de fer de Bruxelles à Mons, en 1841-1842 et de son embranchement vers Charleroi, pour reprendre ensuite l'importance qu'on lui connaît aujourd'hui.

#### LA BASCULE ET LA BARRIERE DE VLEURGAT

A Vleurgat, un pont à bascule avait été (1) installé près de la barrière pour y peser les chariots et les diligences dont le poids maximum était limité en vue d'éviter une trop rapide détérioration de la route. C'est une ordonnance royale du 31 avril 1629 qui fixa le taux de ce que le fermier des droits de barrière "de la chaussée et chemin d'esté au bois de Soignes recepvra doresnavant des chevaulx et autres bestiaux passans et repassans" sur ces voies. On appelait chemin d'esté la route de terre parallèle à la route pavée et qui n'était praticable qu'à la bonne saison.

"Pour un cheval, un mulet ou deux boeufs, menant charge de bois de bruslaige", on payerait 1 liard et demi. On versait 3 liards pour tout cheval ou paire de boeufs attelés à un véhicule chargé de n'importe quelle marchandise : fer, cuivre, pierre, ardoises, sel, poisson ... (2).

Cependant, non seulement les grands personnages laïcs et religieux, mais aussi des citadins refusèrent de payer le droit de barrière, sous divers prétextes. Ce "weggeld" ne fut pas demandé pour certains : ministres étrangers, hallebardiers, etc... (3).

---

(1) cf plan 1842 par le géomètre forestier J-B. De Roy. La forêt de Soignes divisée en triage.

(2) A.G.R.B. Reg. aux Ch. 144 - Folio 159

(3) Sander Pierron, op. cit. tI, p. 151.

---

De plus, la ferme des droits de barrière fut en général, une affaire onéreuse pour les concessionnaires, la plupart s'y ruinèrent et cette ruine était causée par les guerres et les troubles qui empêchaient la perception des péages et faisaient désertier les chaussées par les marchands et les rouliers.

Pour y mettre fin, la Chambre des Comptes essaya divers systèmes : système de régie, c'est-à-dire collecte par des Commis, admodiation c.à.d. impôt général des domaines du roi, etc... Finalement, on décida de faire l'adjudication publique de la ferme des droits de barrière. Cette "passée" avait lieu au "Broothuys" ou Halle au Pain à Bruxelles.

Les fermiers des droits de barrière logeaient rarement dans les demeures qu'on leur réservait : les Maisons du Roi (nommées ainsi parce qu'elles avaient été édifiées aux frais du Souverain). Ils préféraient leur habitation.

Ainsi, Jacques du Moulin qui entrepreneur, puis "fermier", avait "faist bastir une maison en une place dans la forest de Soignes au lieu dit Langenveldt". Il versait au profit du roi une somme d'un florin et 10 sols,

"en sorte que le fond de ladite maison, en laquelle il tient sa résidence ne dépendroit aucunement, soit en réalité, ou personnalité de la juridiction d'aucun village ...".

C'est ainsi que la Maison du Roi à Vleurgat était en 1750 depuis longtemps inoccupée : en trente ans, elle n'avait été louée qu'une seule fois à Bartholomeus De Lange. Elle avait même servi de scierie. Le "fermier" proposa aux Etats de Brabant de la racheter. Après l'avoir acquise, il la démolit et en construisit une autre, de style Louis XVI, dans l'alignement de maisons voisines (1). La nouvelle construction servit désormais d'habitation au percepteur des péages, et ce jusqu'à la suppression (2). Ce dernier avait aussi comblé la mare qui marquait au Sud le bout de sa propriété et que longeait la Clyn Straeken ou Ruelle, aujourd'hui rue de la Bascule. Cette maison a été démolie en juillet 1931.

C'est en 1861 que fut votée une loi autorisant à transformer le triage de Fleurgat en promenade publique (Bois de la Cambre). On supprima entre autres la Coyestraete, par où, depuis des siècles, les valets de ferme de l'abbaye de la Cambre menaient paître au-delà du Waeische wegh, à Vleurgat et à Langeveld dans les bois et les prés enclavés que les moniales possédaient au milieu de la Heegde, les troupeaux du couvent.

#### ORIGINE DU NOM "VLEURGAT"

C'est donc à la présence du pont à bascule que le quartier "Bascule" doit son nom. Mais, ce hameau portait aussi le nom de "Vleurgat". L'origine de ce nom reste assez confuse.

Le nom de l'endroit pourrait dériver de l'hôtellerie qui se dressait là : "de Vliege Vuyte". Celle-ci existait au temps de Charles-Quint ; le lieu-dit "Vleugat" ne paraît que bien des années après, en 1572, son nom serait alors une contraction de "Vliege Vuyte" (= nom donné à une espèce d'oiseau en vieux flamand).

---

(1) C. et pl. man. 1777 N° 738.

(2) "La Politique du libre échange aboutit le 1er avril 1957 à la suppression des droits de barrière" G. Jacquemyns Histoire contemporaine du Grand Bruxelles p. 122, 1936.

---

Sander Pierron (1) propose une explication assez curieuse. "Vleurgat - c'est la toponymie primitive, celle de 1572 - voudrait dire trou à puces étant composé de Vlee devenu Vleu (puce) et de gat : (trou). Vleurgat, c'était l'entrée de la forêt de Soignes, là où se trouvait la première barrière. A cet endroit, il y avait toujours grande affluence de monde dont la propreté n'était pas toujours parfaite. Rien de plus logique que d'avoir appelé Trou à puces un lieu où l'on risquait d'attraper tant de vermines ? ... "

Pour Carnoy (2), il tirerait son nom de "Floernt" c'est-à-dire : la plaine. En moyen-néerlandais, le mot "vloer" a signifié "aire", "champ uni, culture" comme son parent le moyen haut allemand "vluer". Vleurgat signifierait : le "Trou, le Ravin de la Culture".

Or, en cet endroit, nous sommes sur une hauteur et, de plus, la forme la plus ancienne est "Vleurgat".

Alors, d'autres écrivains ont proposé des hypothèses plus logiques. Pour Emile Vander Linden, il aurait existé "un colombier réuni à la route par une venelle". Van Loey confirme cette explication. Cet auteur publie les formes successives que voici de la localité depuis 1539 à 1799 : "Vleughat, 't Vleughegat Vleugat, Vleurgat, Vlegat, Flerenat, Freregat, Fleurgarde, "Vleug" appartenant à "Vliegen" voler. D'après ses dérivés germaniques, cela signifierait volée, la colombier, la trappe. "Vleug" désignant l'endroit où les pigeons s'envolent et rentrent, en patois. Et "gat" désignant l'ouverture. "Vleurgat" désigne, par conséquent, une allée conduisant au colombier.

Pour Jan Lindemans et Vanderlinden, Vleug signifiait cage à oiseaux et spécialement à faucons, "Vleurgat" désignerait "le chemin vers la cage aux faucons".

Rien, cependant, ne permet de supposer qu'il y ait jamais existé une fauconnerie à cet endroit.

Le débat reste ouvert.

(1) Sander Pierron, op. cit. T.I. p. 79

(2) Carnoy Origine des noms de lieux des environs de Bruxelles, 1927.

(3) Carloo, p. 87, en note.

#### LE MOULIN DE VLEURGAT

En 1699, le domaine fit bâtir à Vleurgat "pour la plus grande commodité de chacun" un moulin à vent servant à scier le bois (1).

Quand cette industrie eut cessé de prospérer, on voulut transformer le moulin en moulin à moudre le grain. Mais le moulin ne se fit aucune clientèle. Le moulin fut finalement mis en vente le 18 février 1702. Sur ces entrefaites, on reçut une protestation du "maître forger" qui "avait fait et livré tout le ferail qui sert audict moulin ..." sans avoir pu en obtenir paiement, et qui trouvait injuste" que le roy vendroit ce qui ne luy appartient point... (2).

(1) A.G.R.B. - A. en F. des 2 et 20 juin 1696, L. 472.

(2) A. en F. du 20 février 1702, L. 492.

Bien que condamné à mort (le moulin ayant été "démétallisé"), il vécut encore plus d'un siècle ... Alphonse Wauters nous apprend qu'il existe encore en 1855. Il écrit : "cette usine où on triture le grain" (1).

Ce moulin a inspiré de nombreux peintres : Hippolyte Boulenger (Musée Communal d'Ixelles, Guillaume Vogels, Louis Taverne. C'est vers 1880 vraisemblablement que l'antique cône de maçonnerie fut jeté bas.

#### LE VERT CHASSEUR

Cette agglomération porta le nom de Vert Chasseur de l'enseigne d'un cabaret édifié à l'Ouest de la Chaussée.

Le nom de Vert Chasseur paraît pour la première fois, en flamand "Groenen Jager op den Walschen Wegh" sur une carte figurative de 1723 exécutée par l'arpenteur A. De Bruyn (1).

Auparavant, il existait un peu plus loin une autre auberge "de Hutte" autour de laquelle des particuliers, dès le 17e, avaient construit des maisons. Cette première hôtellerie fut construite à peu près en face de l'actuelle chaussée de la Hulpe, sous le règne de Charles le Téméraire. A cet effet, la Chambre des Comptes fit accorder à Janne Tymmerman dit "Willeken" et à sa femme Kathelinen Soenbroeux, un bonnier de bois héréditaire pour lequel ils devaient payer annuellement, la veille de Noël, 15 vieux gros (2). C'est sur cette parcelle dérodée que les époux édifièrent l'auberge "de Hutte", plus tard de "Grootte Hutte ..." avec ses dépendances.

Dans la deuxième moitié du 16e, elle existait encore. Un dessin de cette époque nous a même conservé son aspect très pittoresque.

---

(1) op. cit. ; C. et pl. man. n° 2115

(2) S.P., op. cit. p 76 I - A.H.C.B. - Comptes Jean Ofhuys, 1486-87, Folio 7.

---

C'est ainsi que pour le Vert Chasseur, Auguste Vincent (1) nous donne l'étymologie suivante :

"nom d'enseigne devenu nom propre de maison puis de lieu par suite d'une confusion amenée par l'emploi de la préposition.

1639 tegen over d'ierste Hutte (petite clairière où se trouvaient quelques  
 1683 la première Hutte lez le Disdelle cabanes)  
 1742 Den Hudt "

L'auberge de "Groenen Jager" dans le banc de Carloo appartenait à l'origine à un marchand de bois de la forêt de Soignes, établi cabaretier à Vleurgat, Guillain Van den Navarre et sa femme Anna Hussé ; ils la vendirent, avec ses dépendances, pour 1300 florins, le 9 septembre 1721 à Louys Hupperseel et à sa femme Carolina Scholiers, locataires et tenanciers du Vert Chasseur depuis beaucoup d'années (2). Une pierre sculptée, datée de 1734, et encastrée dans la façade au-dessus de la porte nous signale qu'ils firent de bonnes affaires puisqu'ils surélevèrent d'un étage leur cabaret.

Le "Groenen Jager" fut acquis en 1840 par M. Vanderlinden, grand-père du météorologue et archéologue E. Vanderlinden. C'est le premier qui démolit le pavillon de chasse qui se dressait autrefois derrière l'auberge et où les chasseurs venaient dîner.

Le seul plaid des échevins de Carloo qui ait été présidé par le baron Philippe Van der Noot fut tenu au Groen Jager, le 5 mars 1720.

---

(1) Auguste Vincent : les noms de lieux en Belgique

(2) A été communiqué par M. Vander Linden.

DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL

Au 19e siècle, Uccle est le centre d'un grand mouvement industriel. C'est ainsi que le long de la chaussée de Waterloo apparaissent notamment

- 3 fabriques de bois, dont une au Vert-Chasseur et deux au Langeveld (1)
- 1 four à chaux au Langeveld ; on trouve d'ailleurs encoré des couches de grès calcaire d'un brun foncé (2)
- 1 briquetterie (Blaivie), 4, rue Vanderkindere, près de Vleurgat, sur le terrain des héritiers Legrand.
- des blanchisseries : il s'agit de petites exploitations employant chacune quelques ouvriers et ouvrières (Langeveld + 1891).

-----  
 (1) A. Wauters op. cit. t. III, p. 658

(2) A. Wauters op. cit. t. III, p. 622.  
 -----

L'une des usines les plus importantes d'Uccle vers 1900 était celle que De Heuvel avait construite au Vert Chasseur au bout du chemin de l'Opstal, près de la Chaussée de Waterloo. On y fabriquait des baleines et des bucs de corsets, des passementeries, des boutons de métal.

En 1896, cette usine employait 78 ouvriers, dont 38 hommes et 40 femmes. Elle disparaît après 14-18. Une petite cité ouvrière subsiste. L'usine a rouvert en 1955. Les Emballages tubulaires (1).

QUELQUES MANDATAIRES PUBLICS

Les habitants de ces trois hameaux eurent un rôle actif en politique comme en témoignent ces quelques noms. Ainsi, le conseil municipal de l'an IX comptait parmi ses membres :

Pierre Goens, président, propriétaire d'une maison au Langeveld

Philippe-Xavier Goens, boulanger au Vleurgat, propriétaire de deux maisons dans ce hameau

Joseph Ceuppens, propriétaire d'une brasserie et d'une maison de 15 fenêtres au Vleurgat.

De même que Corneille Verrassel, marchand de bois et cabaretier à Langeveld, adjoint d'Uccle de 1797 à 1800, maire d'Uccle de 1801 à 1807.

-----  
 (1) Ed. Solvay op. cit. t. II, p. 264.  
 -----

Citons encore Paul Errera qui fut bourgmestre de 1912 à 1924 et habitait à l'angle de la Chaussée de Waterloo et de l'avenue Defré.

Annick Roper.

BIBLIOGRAPHIE

- Une commune de l'agglomération bruxelloise : Uccle t. I et T II, ULB, Inst. de Sociologie, 1962
- Histoire illustrée de la Forêt de Soignes, Sander Pierron, tomes I, II, III. Culture et Civilisation 1973.

- Histoire des environs de Bruxelles, A. Wauters, t III, 1855.
- Origine des noms de lieux des environs de Bruxelles, Carnoy, 1927.
- "Les noms de lieux en Belgique", Vincent, 1927.
- Monuments, Sites et curiosités d'Uccle, 1970.
- Histoire contemporaine du Grand-Bruxelles, Guillaume Jacquemyns, 1936.
- Carloo ; E. Vanderlinden
- Glossarium Stallaert
- Cartes et plans de la Bibliothèque royale.

#### WANDELING DOOR HET OUDE CARLOO IN HET BEGIN VAN DE XVIIIe EEUW

Wij trekken uit het boek "Carloo-St-Job in 't verleder" door Dr Emiel Vanderlinden, volgende tekst :

We vertrekken van het Vleurgat . De waalsche weg, eertijds een houtweg ., is sedert 1698 gekasseid. Vleugat ligt volkomen uit het bosch, maar van op de hoogte waar hedendaags Ter Cameren bosch begint, loopt de baan dwars door Zoniën. Het deel bosch, rechts van den steenweg (heegde van Zijne Majesteyt), strekt zich uit tot tegen den Brusselweg of Carloosche baan. Op het Vleugat : een windmolen, eenige herbergen waaronder die genaamd "In Sint Job" en die "In Zoniënbosch". Hier is ook eene barreel, waar de voerman een recht moet betalen voor het gebruik van den steenweg. Men ziet er eenen voetweg, komende van het klooster van Ter Cameren : Koestraat (nu Depraterstraat), die de kassei doorkruist en zich verder met de Kattedaan vereenigt. De drie andere gehuchten die wij op onzen weg zullen ontmoeten : Langeveld, de eerste Hut en Diesdelle, zijn slechts opene plaatsen of laaren, in het bosch. Zoniënbosch kroongoed zijnde, werd er weinig van verkocht en dit is de reden, waarom langs den waalschen weg, de particuliere eigendommen zoo zeldzaam en zoo klein waren. In 't algemeen betaalden de bewoners van den waalschen steenweg, cijns aan den hertog van Brabant (1)

Op 't Langeveld, is het bosch uitgerooid op ongeveer 400 meter lengte, links op eene smalle breedte, maar rechts kan men door open veld tot Ukkel gaan. Deze lange strook land is de oorsprong van den naam : Langeveld, Op dit gehucht, eenige huizen en herbergen. Ter hoogte van "Langeveldberg" loopt de kassei weeral door het bosch. Verder bereiken wij den Dieweg van Boendael komend en die van hier, in de richting van den Brusselweg, nog op omtrent 800 meter door het bosch loopt. Links een kapelleke. Den Dieweg voorbij zijnde, gaan wij nog omtrent 200 meter door het bosch, en komen op eene opene plaats : de eerste Hut (2). Het bosch is uitgerooid op ongeveer 500 meter lengte, maar op eene kleine breedte. Links de weide van het kloos-

(1) Men vindt ze aangeteekend in het Cijnsboek nr 44843. Rekenkamer A.B.

(2) Eerste hut, klein hut, Cautershut zijn plaatsnamen, die het eertijds bestaan eener hut of huisje in het bosch herinneren. Er werd over deze hutten eertijds nog al wat verteld. Zoo heb ik menigmaal in mijne kindjaren hooren zeggen, dat deze hutten bewoond waren door baanstroopers, die de reizigers aantastten of vermoordden. Men zal verder zien, dat deze verhalen niet geheel denkbeeldig waren. Nog onlangs werd een vrouwengeraamte op den Groenen Jaer uitgegraven.

ter van Ter Cameren, zich uitstreckende tot aan de baan van Boschvoorde. Een lindeboom en een huisje. Rechts enkele woningen, waaronder de hofstede met herberg "De Engel" wat achteruit staande, achter een rij boomen (op de plaats waar de hedendaagsche Groene Jagerslaan ligt). Voorbij "Den Engel" komen wij aan de afspanning "De Groene Jager" met zijnen grooten hof en priëel langs den steenweg. Een verkoopakt, ten jare 1721 voor de Schepenbank van Carloo aangegaan, beschrijft den Groenen Jager als zijnde : seckere hoffstadt mette huysinghe ende woeninghe, plaetse, boomen, hoff ende plaatagiën daer op staende wesende eene herberghe gemeynlijk genoemt den "Groenen Jager" (1). Te dien tijde was het nog al een eenvoudig gebouw, maar in 1734 werd het tamelijk vergroot en met verdiep voorzien, ik herinner mij nog het eigenaardig uitzicht, dat deze woning eertijds had, met hare menigvuldige gekleurde en in lood gevatte ruitjes. Het gebouw werd achtereenvolgens door mijnen grootvader (1840) en mijnen vader gekocht. Mijne ouders bewonen het sedert het jaar 1869. Meester J.B. Stuyck, koninklijke notaris en burgemeester van Ukkel bewoonde insgelijks enkele jaren (1827-1833) de Groene Jager. De heer Jaak Errera kocht later (1874) den hof, waarop eene reeks werklieden woningen werden gebouwd. Achter den "Engel" en den "Groenen Jager" ligt eene strook land, alsook een opstal (2) ; achter den "Groenen Jager" ook een jachthuis (het kasteelke).

Emiel VANDERLINDEN

(1) Akt in bezit mijner familie.

(2) Eertijds hadden bijna alle woningen te Carloo hunnen "opstal" 't is te zeggen, een stuk ledige grond dienend als stapelplaats voor hout, karren, mest, enz.

#### LA FAMILLE VANDERLINDEN du VERT CHASSEUR

A l'occasion de notre exposition sur la Chaussée de Waterloo, de la Bascule au Vert Chasseur, je tiens à évoquer la famille d'un de mes prédécesseurs à l'Etat-civil d'Uccle, né et ayant toujours demeuré au Vert Chasseur, Pierre-Emile VANDERLINDEN, auquel je tiens à rendre ici hommage. Remontons 200 ans en arrière et nous trouvons sur l'autre versant de la forêt de Soignes, à Watermael-Boisfort qui faisait partie de l'ancien doyenné d'Uccle. Là mourut le 17 août 1820, Pierre VANDERLINDEN, cultivateur, bisaïeul de l'échevin. Il était fils de + Bartholomé VANDERLINDEN et d'Anne Pasteur et était âgé de 62 ans.

Son épouse Catherine Dandoy vivait encore à Watermael-Boisfort lors du mariage de leur fils Renier y né en 1805, c'est à Uccle qu'il épousa le 19 août 1829 Caroline Roussieau, jeune fille de 19 ans qui en était native.

Ce ménage compta plusieurs enfants, tous nés à Uccle, entre autres : Pierre-Joseph le 25 septembre 1830, Anne-Marie, le 9 juin 1832, Egide-Joseph, décédé après 1866, Joséphine-Jeanne, le 9 février 1837 et Joseph, le 29 mai 1839, son père étant marchand de bois.

Nous avons le souvenir du visage de Joseph Vanderlinden et de son épouse Clara Francisca van Tassel suivant une photo prise devant leur ferme du Vert Chasseur vers les années 1910. L'acte de leur mariage nous donne les détails suivants : "Le 25 octobre 1869, comparurent devant Joseph Henri Croon, échevin de l'Etat-civil de la commune de Linkebeek, Joseph Vanderlinden, âgé de 30 ans, 4 mois et 25 jours, fermier, habitant Uccle, y né le 29 mai 1839, lequel a satisfait aux lois sur la milice, fils majeur de feu Renier, + à Uccle le 4 novembre 1866 et de feu son épouse Caroline Roussieau, + à Uccle le 26 juin 1851, petit-fils du côté maternel de Pierre Roussieau + à Uccle le 17 décembre 1855 et de + Anne-Marie Van Ophem, + à Uccle le 19 septembre 1826.

et

Clara Francisca van Tassel, âgée de 27 ans, 9 mois, sans profession, née à Linkebeek, fille Guillaume, cultivateur et d'Anna Kuykens.

Leurs conventions matrimoniales ont été passées par devant le notaire Pierret à Uccle, hier."

Joseph Vanderlinden fut conseiller communal de 1903 à 1911 ; c'est pendant cette époque qu'une conduite d'eau fut placée avenue Defré. Dans l'acte de naissance de notre échevin, né à Uccle, le 4 août 1870, il est mentionné qu'il naquit au Vert Chasseur. Il y épousa, le 9 octobre 1901, une voisine qui y habitait au n° 996, Marie-Louise De Nayer et était en ce temps employé à l'Observatoire Royal. Ils eurent une fille, Louise, née à Uccle en 1903, qui quitta notre commune après la mort de ses parents et + à Berchem Sainte-Agathe en novembre 1976.

Homme très affable et d'une simplicité remarquable, comme le sont d'ailleurs les savants, Pierre-Emile VANDERLINDEN était "Docteur en Sciences naturelles botaniques, Attaché à l'Institut royal de Météorologie, Lauréat de concours universitaire et Membre de l'Académie royale (classe des Sciences et des Lettres". (L. DESEYN, Biographie).

Que de travaux n'a-t-il pas publié dans diverses revues scientifiques, notamment dans "Ciel et Terre". Natif du terroir ucclois et saint-Jobois dans l'âme, combien d'articles n'a-t-il pas fournis à son ami Jan Lindemans qui ont paru dans "Eigen Schoon et De Brabander", ainsi que dans d'autres publications. Leur nomenclature se trouve aux pages III et II2 du tome XXV de cette revue, année 1950, ainsi que sa carrière.

"Uccle au temps jadis" lui doit le chapitre sur Carloo St Job suivi d'un article sur le fief de Carloo, son organisation administrative, le château, la chapelle, la confrérie de St Job, la Relique de la Sainte Croix. N'avait-il pas auparavant publié une monographie à laquelle il réfère le lecteur "Carloo Sint Job in't verleden" en 1922. Il mourut nonagénaire, le 28 janvier 1950 en son domicile au 1026 chaussée de Waterloo ; son épouse le suivit dans la tombe le 1er juin de la même année.

Pierre-Emile Vanderlinden eut une soeur, Catherine, née en 1884 qui vécut 80 ans ; elle épousa Henri Denayer, ardent musicien et animateur du Xaverius Kring de St Job.

Il était beau-frère de l'Echevin. Ce ménage eut 2 enfants :

Eléonore, née à Uccle, devenue kinésiste ; elle a soigné les blessés de 40-45 à la Clinique Longchamp et a obtenu la médaille d'argent de la Croix Rouge et la médaille de bronze de la Reconnaissance nationale.

Elle nous a donné quelques renseignements intéressants sur sa famille et nous a prêté plusieurs photos pour notre exposition ; nous tenons à la remercier ici pour son extrême gentillesse.

René, né à Uccle, en 1912, diplômé de l'Ecole de Navigation d'Anvers ; s'est engagé à la marine marchande, sur le MCANDA, qui a été coulé par les allemands en 1940. S'est engagé ensuite dans la marine marchande américaine ; est décédé accidentellement en 1959 ayant 4 décorations de guerre américaines. Inscrit au Livre d'Or de la Marine Belge.

Pierre-Emile VANDERLINDEN eut aussi plusieurs frères :

Jean, marchand de bois, né vers 1875 + à Linkebeek ayant épousé Marie Loicq, dont postérité.

Joseph, né en 1877, ingénieur civil, il collabora avec son frère à l'Observatoire et épousa une cousine

Anne-Marie Joseph Vanderlinden, native de Schaerbeek, Ces époux eurent une fille unique.

Marie-José, née à Uccle le 27 juillet 1923, y + inopinément le 29 mai 1977. Elle était fière de descendre de Pierre-Joseph Hazaert, qui était conseiller communal à Uccle sous le régime hollandais. Une rue perpendiculaire à la chaussée de Waterloo, partant de la rue Vanderkindere et aboutissant avenue Bel-Air rappelle son nom ; elle est située derrière la maison où habitait Marie-José, au 753 chaussée de Waterloo ; ils sont bien tous deux du quartier de la Bascule.

Marie-José Vanderlinden était avec son oncle Pierre-Emile l'une des personnalités de la famille. Très studieuse, elle obtint en 1943 son diplôme de candidature en philosophie et lettres à l'Université de Louvain. Elle poursuivit ses études et en 1949 nous la trouvons aux cours de langue et civilisation italiennes à l'Institut italien de la Culture à Bruxelles. Après maints séjours et études en Italie, munie du diplôme prouvant sa compétence, elle fut désignée en 1963 en qualité de professeur à l'Institut supérieur de Traducteurs et Interprètes de l'Etat où elle enseigna jusqu'à la veille de sa mort.

Elle laisse à l'Institut le souvenir d'un professeur compétent et à tous ceux qui l'ont approché de près celui d'un coeur plein de délicatesse dans ses interventions.

N.B. Nous tenons à remercier bien vivement Mr. Jean Nieulandt, Directeur de l'I.S.T.I. de nous avoir donné quelques éléments de la carrière professionnelle de M.J. Vanderlinden, ce qui nous a permis de lui donner ici un dernier témoignage d'amitié.

## VLEURGAT AU TEMPS JADIS

Favorablement situé à l'entrée de la commune d'Uccle, traversé de part en part par la chaussée de Waterloo, appelée jadis "Chemin des Wallons" chargé de folklore et d'histoire, Vleurgat a été de tout temps un centre d'attractions.

Lieu-dit ? Quartier ? ou hameau ? Hameau dirait Melle Lados van der Mersch dans son livre "Quelques jalons de l'Histoire d'Uccle." Peu importe. Vleurgat, avec ses banques, ses grands magasins, son école d'interprètes et bientôt avec la plus belle galerie de l'agglomération, Vleurgat donc, est en passe de devenir une seconde "Entre 2 Portes".

Bien sûr, Vleurgat n'a pas toujours été ce qu'il est maintenant. Pour en connaître davantage, levons, si vous le voulez bien, un coin du voile qui couvre le passé de ce quartier "de bons vivants".

Tout d'abord, l'étymologie du nom de "VLEURGAT".

Sander Pierron, dans son livre "Histoire de la Forêt de Soignes" (T.I-p. 78) dit que le hameau (nous lisons bien hameau) de Vleurgat doit son origine à une auberge dite "De Vliege Vuyte" qui signifierait une espèce d'oiseau, une allée de colombiers. Melle Lados van der Mersch en donne la même explication. Cependant controverses et discussions vont bon train. Finalement, Sander Pierron explique que l'auberge "De Vliege Vuyte" donna son nom à notre localité en l'appelant "Vleuggat", "vleug" signifiant "aile" et "gat", trou. En fin de compte, Vleuggat se transforma en "VLEURGAT". Quoiqu'il en soit, de nombreux colombophiles sont encore établis dans le quartier et il y a une vingtaine d'années, un café "Le Colombophile" existait encore au 693 de la Chaussée de Waterloo à l'endroit où se trouve actuellement la Caisse d'Epargne". Au début de la rue Van der Kindere, nous trouvions le café "Au Pigeon d'Or" tenu par M. Rucquoi et si les pigeons roucoulaient Mme Rucquoi chantait comme un canari et vocalisait si bien "J'ai vu passer l'hirondelle".

Au sujet de ces fameux colombophiles de Vleurgat, un auteur inconnu - un vleurgatois, sans aucun doute - a chanté en vers la chanson du "Colombophile" dont voici deux couplets :

- I.- Ils sont dans les vignes les pigeons (bis)  
Ils sont aussi saouls que le patron,  
Ils ne sont pas revenus de Noyon ...
- 2.- Tout Vleurgat, pour qu'il s'amuse, a des pigeons.  
Ils ne rapportent peut-être que des buses  
C'est une passion.  
Ce qu'ils rapportent, c'est d'la place dans le porte-monnaie  
Ou bien une garniture de cheminée.

Mais, revenons à notre Vleurgat. Nous avons sous les yeux la reproduction d'un dessin de Sander Pierron sur lequel figure la fameuse auberge "De Vliege Vuyte, au début du XVIIe siècle : il s'agit d'une maison très basse, sans étage, possédant un très grand grenier surmonté d'un toit de chaume. Dans la façade et un peu à gauche, la porte d'entrée. A côté deux petites fenêtres à droite et deux autres à gauche. Toujours dans la façade, à l'extrême droite, la large porte de la grange avec, au-dessus, juste en-dessous du toit une toute petite fenêtre. Sander Pierron, fit encore un dessin d'après un plan de 1723, lequel

dessin nous montre une chaussée déjà pavée (comp. Lados v.d. Mersch, p. 118), avec la "Vleurgaerts hutte", maison basse, sans étage, déjà plus cossue que "De Vliege Vuyte", avec, dans le toit de chaume, deux grandes lucarnes. En 1722, Vleurgat comptait ... onze maisons plus les ruines d'un moulin désaffecté qui a connu bien des aventures. Dans la seconde moitié du XVe siècle, Vleurgat possédait "sa barrière". Elle se trouvait à l'emplacement de l'actuelle poissonnerie La Bascule aux 667/669 de la chaussée de Waterloo. Quiconque passait par là devait payer un droit de passage calculé d'après l'importance et le poids de la marchandise transportée, animaux compris. On payait en "oorden" ou en "liards". Bon nombre de personnes, même illustres, essayaient de frauder (déjà : ) d'où conflit, procès et même rixes.

Dans le beau livre de Sander Pierron, nous voyons, avec plaisir la barrière de Vleurgat. Elle était faite de poteaux amovibles, en bois. Quatre maisons, dont une à colombage, bordaient la chaussée.

Et les cafés (estaminets) si chers aux vleurgatois ? Il y avait "La Bascule", dont nous voyons une photo dans l'ouvrage "Uccle et ses bourgmestres" p. 266. Ce café n'existe plus, mais il était situé là où se trouve actuellement un garage, au 671, chaussée de Waterloo. C'est là que l'Harmonie Wauquier donnait ses fêtes et banquets. L'Entr'Aide Vleurgatoise avait son local "Au Roi d'Espagne". Quant "Au Coq Tourné" - actuellement disparu, ( propr. Mme Moreels), il était situé au 680, de la chaussée de Waterloo. Durant de longues années, le "Coq Tourné" fut le local de toutes les sociétés vleurgatoises. Plus loin, au coin de la rue De Prater, nous avons "Le Molière" disparu lui aussi, plus loin au 710 de la chaussée de Waterloo, le café P. De Ridder. En face, nous avons le "Colombophile" et sur l'emplacement de l'actuel Innovation - avant cela les Ets Stella - nous avons le grand et beau café "Le Vieux Bruxelles". On y dansait aux flonflons sirupeux d'un orgue de barbarie. En face de l'actuel café "La Bascule" était installé un maréchal-ferrant chez qui les paysans faisaient ferrer leurs chevaux quand ils venaient au marché. Jef de smid (M. Hanouille) en était le propriétaire. Actuellement, "La Cannelle" et un autre magasin remplacent la forge et le garage. Au coin de la Bascule et de la chaussée de Waterloo, se trouve la taverne "La Bascule" (ten. Mr J. Tailler). Ce café s'appelait jadis "Le Chapelet". Après la disparition du "Coq Tourné", toutes les sociétés vleurgatoises cherchèrent refuge à "La Bascule". C'est à "La Bascule" que les sociétés suivantes ont leur local : l'Harmonie Wauquier, les Anciens Combattants, l'Union Mécanisée, l'Ecurie Azur, Le Comité d'Accueil des Plus Grands Invalides. L'Entr'Aide Vleurgatoise déserta le quartier.

A propos de l'Harmonie Wauquier, disons qu'elle fut fondée en 1904, ainsi qu'attestent les livres des procès-verbaux soigneusement tenus à jour. Les fondateurs furent : le chef de musique des Guides Félicien Wauquier (1877-1923) et quelques habitants du quartier dont MM. Hannaert, Van Campenhout, Delit, Grainson, Vergels, Struelens, Swinnen, Lillon, De Leener, Degreef, De Decker, Emmerickx, Lambert, Porto, de Lassasie, J. Grimberghs. Toutes ces personnes sont décédées. Les présidents furent MM. Degreef, Ch. Hannaert, F. Lillon, T. Van Houteghem, E. Steelandt, H. De Pauw, J. Van den Plas, ainsi que le soussigné, encore en fonction pour le moment. Le directeur artistique actuel est Mr G. Delin. L'Harmonie Wauquier eut durant longtemps un président d'Honneur de marque. En effet, en séance du 22 novembre 1912, Mgr le Prince de Caraman-Chimay fut nommé président d'Honneur et il le

resta jusqu'à sa mort. Son très vaste hôtel de maître est actuellement occupé par l'Ambassade d'Italie. Le secrétaire du Prince, habitait la maison, 728, chaussée de Waterloo, mais est actuellement occupée par notre camarade et membre, Mr Van Yper.

Le drapeau de l'Harmonie, brodé aux fils d'or fin fut inauguré le 18 août 1906. L'aide financière de S.A.R. le Prince Albert fut sollicitée. L'inauguration fut célébrée avec éclat et elle se termina par un feu d'artifice qui coûta la somme de ... 75 frs ! Lors de la visite de S.M. le Roi Albert, à Uccle, en 1927, c'est l'Harmonie Wauquier qui eut l'honneur de jouer l'hymne national. Le Règlement de l'Harmonie fut très sévère. Des amendes de 0,02 fr ; 0,10 fr et 0,25 fr sanctionnaient celui qui osa parler en séance sans l'autorisation du Président, celui qui fumait en séance ou celui qui arrivait en retard. Toute absence non justifiée était punie d'une amende de 0,25 fr. Ces amendes devaient couvrir les frais du banquet. Les contraventions furent nombreuses à voir la longueur des menus dont j'en ai quelques uns sous les yeux. Ah ! il est amusant de glâner dans le livre des procès-verbaux de séance de l'Harmonie. Nous apprenons ainsi que l'Harmonie a donné, en notre quartier, en 1912, une sérénade à la princesse Ruspoli lors de ses fiançailles avec le duc de San Lorenzo-Dampierre. L'Harmonie en fut princièrement récompensée. L'Harmonie fêtera en 1979 son 75e anniversaire.

Mais le vleurgatois a connu et connaît encore bien d'autres sociétés. Il y a d'abord la fameuse et très populaire "Clique Van Pée" dont notre Camarade Henri Mertens fut un grand animateur. Cette société qui, à l'occasion savait se transformer en société de bienfaisance, était composée de pierrots. Elle animait le quartier et participait à de nombreux cortèges carnavalesques où elle récolta de nombreux premiers prix.

Quant à l'Amicale des Anciens Combattants - qui porte le titre de royale - elle a été fondée en 1929. Elle reste encore active. Son Président d'Honneur est le Général Lambinon, ancien chef de cabinet. Durant sa très longue existence, elle n'a connu que DEUX !! présidents : MM. Hellinckx et F. Luyckx, ce dernier encore en fonction aidé en cela par son secrétaire P. Laleeuwe et son trésorier E. Veulemans, saxophoniste, compositeur à ses heures perdues et auteur de la chanson "Vive les Anciens Combattants de Vleurgat" ! ... Cette Amicale épaula tous les ans le Comité d'Accueil des Plus Grands Invalides qui lui, a 24 années d'existence et qui est placé sous la présidence de Mr E. Steelandt. L'Union Mécanisée, une société sportive, compte 30 années d'existence, tandis que l'Ecurie Azur, issue de l'Union Mécanisée, a une longévité d'environ 25 années.

Pendant la guerre 1940/1945, Vleurgat eut sa société de Résistants, "Les Insoumis" et même au 705 chaussée de Waterloo, un poste émetteur clandestin vers l'Angleterre. Mme Philippon et sa mère furent déportées ; la maman paya de sa vie son geste patriotique. Le fils du pharmacien Druart, autre résistant, fut fusillé.

Et les hommes populaires célèbres dans le quartier ? Quel est le vieux vleurgatois qui n'a pas connu Médard, dit le "Krabber" parce que colombophile malchanceux, "Moustache" le champion colombophile détrôné,

Verraneman le colombophile chançard et Charel Fathe et le Fluit à l'esprit primesautier et plus près de nous encore le Rosse Jan, ce parieur de comptoir, gagnant à tous les coups, avaleur qu'il était de verres de bière alignés en nombre imposant sur le comptoir du café.

Mais n'oublions pas la kermesse de Vleurgat. Elle eut lieu la première semaine de septembre et dura huit jours. Des étals garnissaient les trottoirs, moulins et baraques inondaient le quartier de leurs feux éblouissants tout en faisant la joie des grands et petits. Et par-dessus tout cela flânait le parfum des moules, frites et beignets. Pendant ce temps, le carrossier De Smedt s'en allait en ribotte pour huit jours, tandis que sa femme, Fientje, offrit gracieusement aux musiciens, déjà à bout de souffle, une kermesse aux tartes arrosées de café fort.

Après huit jours de libations et le tour des cafés terminé, les vleurgatois, fatigués de boire et de chanter et les musiciens devenus incapables de distinguer un si d'un do, tout ce joyeux petit monde se réunit à nouveau pour raconter ses exploits de la veille. Le teint encore pâle et les yeux à demi-clos, les braves petits vleurgatois avaient encore le courage de chanter, sur un air très connu :

Le lendemain on a mal à la tête  
On doit courir chez le pharmacien Druart,  
On se repent d'avoir fait la fête,  
Mais les regrets viennent toujours trop tard !

Ah ! Mesdames Van den Plas, Hannaert et Rucquoi, Vleurgat vous remercie de nous avoir si souvent décrit et chanté avec humour le folklore de notre quartier Vleurgat dont l'âme, victime, hélas, du progrès et du modernisme, est en train de mourir ...

F. Luyckx,

Président de l'Harmonie Wauquier,  
des Anciens Combattants, etc... etc...